# On ne naît pas proverbe, on le devient ou comment le projet ANR Aliento entend contribuer à la réflexion sur la notion de phrase autonome

Marie-Christine Bornes-Varol, Marie-Sol Ortola

▶ **To cite this version:**

Marie-Christine Bornes-Varol, Marie-Sol Ortola. On ne naît pas proverbe, on le devient ou comment le projet ANR Aliento entend contribuer à la réflexion sur la notion de phrase autonome. GRAMM-R Etudes de linguistique française, 2016, La phrase Autonome - Théorie et manifestations, 31, pp.181-199. hal-02140006

**HAL Id: hal-02140006**
**https://inalco.hal.science/hal-02140006**

Submitted on 26 May 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# On ne naît pas proverbe, on le devient ou comment le projet ANR Aliento entend contribuer à la réflexion sur la notion de phrase autonome

Marie-Christine Bornes Varol (Inalco) & Marie-Sol Ortola (Univ. de Lorraine)

## 1. Le projet ALIENTO

Le projet Aliento est né de la constatation que les proverbiers méditerranéens actuels (notamment le proverbier judéo-espagnol) sont largement issus des textes sapientiels échangés dans la Péninsule ibérique au Moyen Âge (IX$^{e}$ – XV$^{e}$ s.) entre les textes arabes, les textes en langues romanes, les textes hébreux et les textes en latin.

Notre projet se fonde donc sur une première assomption : les énoncés sapientiels[1] se transmettent d'une culture à une autre, circulent entre cultures à partir d'aires où elles sont en contact.

Les catégories usuelles (dont la définition varie beaucoup[2]) que sont les aphorismes, sentences, proverbes, maximes, adages… ne peuvent être retenues pour découper et analyser les textes de notre corpus eu égard aux catégorisations différentes auxquelles recourent les langues et cultures concernées. Leurs dénominations très diverses et souvent floues rendent très difficile d'identifier ce qui dans ce texte, pour cet auteur, à cette époque est une sentence, un proverbe ou autre chose. E. García Gómez (1972 : 155) précise à propos du premier chapitre de « proverbes » figurant dans un ouvrage andalou *al Iqd al-Farid* de Ibn Abd Rabbihi (860 – 940), qu'il réunit aussi bien des proverbes que des paraboles, fables ou apologues puisque, dit-il, "les Arabes ne distinguent pas lexicalement les uns des autres, tous étant appelés *mathal*". Barry Taylor (1996 : 293-296) qui s'essaie à faire correspondre les catégories à propos des unités sapientielles contenues dans la *Disciplina Clericalis* de Pedro Alfonso, ouvrage en latin du début du XI$^{e}$ s. écrit à partir de sources diverses par un rabbin de Huesca converti au christianisme, constate la difficulté de l'exercice[3]. C. Buridant (1984) montre comment les genres du sermon et l'exemplum sont liés au proverbe, dans la prédication médiévale. Enfin J.-P. Claver Zouogbo (2009 : 84) rappelle la difficile délimitation dans certaines cultures africaines entre les genres oraux que sont le conte, la devinette, la parabole, le proverbe. Le comparatisme se heurte ici aux catégorisations opérées par les cultures.

---

[1] Tout au long de ce travail, l'abréviation ESB désignera l'énoncé sapientiel bref.

[2] Si nous partons du constat fait par Laurent Perrin (2000 : 69 ; 71) qu'en langue naturelle la notion de proverbe « recoupe toute une série de notions apparentées, associées à une prolifération de termes » et du fait qu' « on bute également sur l'apparente hétérogénéité des diverses propriétés définitoires susceptibles d'être évoquées pour rendre compte de ces notions ou pour les opposer entre-elles » ; *cf.* également J. C. Anscombre (2000 : 8).

[3] Après avoir précisé que Pedro Alfonso mentionne cinq formes sapientielles : *fabulae, versus, proverbia, castigaciones, similitudines*, B. Taylor rapproche la différence entre *proverbium* et *castigacio* de celle établie par W. McKane entre "wisdom sentence" et "instruction", propres à l'analyse biblique et présente cette distinction comme inconnue de la tradition classique. Il discute ensuite la possiblilité d'établir ou non des correspondances avec les catégories arabes *hikma, mawa'iz et mathal* (pl. *amthal)* en concluant sans se prononcer : "resulta arriesgado vincular demasiado la terminología de Pedro Alfonso con el uso lingüístico semítico. Sin embargo, sería igualmente incorrecto no admitir cierta influencia semítica de índole général". Il ne croit pas non plus que Pedro Alfonso ait adopté le système de Quintilien dont on ne trouve pas d'exemple au Moyen Âge. Les explications de Pedro Alfonso ne rendent pas possible, enfin, une nette distinction entre un certain type de maxime et l'exemplum. Il doit être signalé que, quelques siècles, plus tard, don Juan Manuel rassemble tous ces genres sous une appellation *palabras*, que nous pourrions traduire par « dits ». Il distingue clairement entre « *razones et enxienplos* » et *palabras* définies ensuite de manière générique par *proverbios*, le terme *sentencia* étant très polysémique (1994 : 226-227 ; 241 ; 251-252, 260).

La question qui nous occupe se pose ainsi : dans quelle mesure les changements entre les textes sont-ils liés à des processus de proverbialisation dans un contexte de mise en commun d'un savoir partagé, reflet de valeurs, de modes d'action et de règles de comportement utilisables par tous ? Pourquoi certains énoncés deviennent des [proverbes][4] et d'autres qui avaient tout pour le devenir ne le sont-ils pas devenus ?

D'où notre seconde assomption que l'on pourrait énoncer sous la forme « on ne naît pas proverbe, on le devient » qui tient compte des questions posées par Charlotte Shapira (2000 : 84), à savoir :

> « 1. quels sont les énoncés susceptibles de se proverbialiser et 2. en quoi consiste le processus de proverbialisation ou, en d'autres termes, comment un énoncé devient-il un stéréotype proverbial ? ».

Notre approche du problème est dynamique : nous considérons que le proverbe est une forme et un contenu vivant qui se crée, se modernise, se transforme, évolue avec la culture et l'époque qui s'en servent. Il faut également prendre en compte le fait qu'un proverbe qui a disparu puisse réapparaître. C'est la raison pour laquelle, plutôt que de partir de définitions existantes et constamment en question, nous travaillons en amont et en diachronie alors que, à notre connaissance, la plupart des recherches parémiologiques se construisent dans la synchronie.

## 2. Détermination de nos unités sapientielles

Il nous faut donc indiquer ce que nous appellerons « proverbe » ou forme sentencieuse advenue et déterminer ce qui sera notre unité de départ, prélevée et analysée dans les textes du corpus Aliento, sans préjuger de sa proverbialisation[5].

- Nous appuyant sur les travaux de I.Tamba, J. C. Anscombre (2000 : 14), nous considèrerons comme « proverbe », au sens large, des phrases sentencieuses closes, autonomes et génériques. Suivant G. Kleiber (2000 : 43 ; 2012) nous considèrerons :
- Le caractère de vérité générale, la nature générique et stéréotypique, le fait de concerner les hommes.

Nous ne nous limiterons pas cependant aux [proverbes] proprement dits, c'est à dire à des énoncés métaphoriques, à structure implicative, répondant à un nombre limité de moules de formes ou à certaines règles compositionnelles ou rythmiques : nous inclurons, par exemple, les phrases tautologiques et les formes sentencieuses ainsi que les aphorismes.

Travaillant en interculturalité, nous incluons donc une dimension ethnographique à la catégorie « proverbe », c'est-à-dire ce qui est considéré par une culture à un moment donné comme faisant partie d'un ensemble sentencieux partagé, collectivement négocié, faisant référence à des situations identifiées. Un tel ensemble peut comprendre (*cf.* le cas des proverbiers judéo-espagnols glosés contemporains rassemblés par des locuteurs natifs) des proverbes, des sentences, des bénédictions, des conseils, des citations de versets bibliques, des morales de fable, des exempla résumés, et même des fragments de prière et des formules de politesse (Bornes Varol 2010). Ces « proverbes » articulent un sens compositionnel lié à un contexte référentiel à un sens gnomique plus abstrait, générique. Citer, par exemple, une

[4] Nous emploierons ici "proverbe" entre guillemets pour des unités sapientielles fonctionnant comme "proverbes" ou "sentences" au sens large et [proverbe] pour les éléments appartenant précisément à la classe des proverbes telle que définie et catégorisée par J. C. Anscombre et G. Kleiber.

[5] En utilisant le terme "proverbe" (*cf. proverbio* pour don Juan Manuel, *supra* note 3), nous avons fait le choix d'une terminologie englobante pour désigner un genre instable.

phrase extraite de la prière pour les défunts en dehors du contexte funéraire lui confère un tout autre sens.

Notre unité de départ identifiée et prélevée dans les textes pour être analysée sans préjuger de sa proverbialisation a été définie de manière large par nous-même comme « énoncé sapientiel bref » désignant « tout énoncé de quelques mots à trois ou quatre phrases conçu comme une unité contenant un conseil, une leçon, une morale ou un jugement social », et nous pourrions ajouter : « qui reçoit l'adhésion des membres d'un ensemble humain dans une ou plusieurs cultures à un moment donné ». On passe donc quelquefois de « phrase autonome » à un « ensemble de phrases constituant une unité autonome ».

C'est l'« air commun » [6]– pour reprendre la formule de J. Claude Chevalier (1998 :61) – de ces énoncés que nous retenons comme point de départ du découpage des textes du corpus.

Le choix que nous avons fait, pour des raisons historiques et culturelles, de parler d'« énoncés sapientiels brefs » plutôt que de « proverbes » nous permet d'envisager le texte – un contenu et une forme en adéquation l'un avec l'autre– en tant que globalité et du point de vue de sa fonction. Il prend en compte les aspects dynamiques, au cours du temps, des unités consignées, telles que le changement de catégorie, la variation formelle, la proverbialisation / déproverbialisation, etc. (*cf.* C. Shapira 2000). En diachronie (plus encore qu'en synchronie) il est difficile de répondre à la question de J.-C. Chevalier (1998 : 79) : « A partir de quand une citation d'autorité se mue-t-elle en proverbe et se met-elle à dénommer elle-même sa valeur d'argument d'autorité ? La réponse ne va pas de soi. ».

Même si nous nous voyons confrontés nous aussi au problème de la catégorisation, notre manière de procéder nous permet de nous en libérer en partie pour l'instant. En partie seulement, puisque nous fondons notre réflexion et notre travail d'étiquetage des énoncés sur les travaux des parémiologues. Cependant, nous construisons notre démarche de manière déductive, nous n'opérons pas de choix strict dans la première étape du balisage qui concerne le relevé des unités sapientielles du texte.

## 3. Le corpus

L'expérimentation en cours porte sur cinq textes principaux traduits dans la Péninsule ibérique à partir de l'arabe en plusieurs autres langues, remaniés, enrichis, adaptés au cours de leurs voyages d'une culture à l'autre.

Il s'agit tout d'abord du texte arabe *Kitab adâb al-falasifa* ou Livre des anecdotes des philosophes (dont un manuscrit du XI$^{e}$ siècle attribué à Al-Ansari, se trouve à la bibliothèque de l'Escorial, mais qui a, d'après les travaux de Dimitri Gutas, à voir avec un ouvrage éponyme disparu attribué au célèbre traducteur des Abbassides Honayn ibn Izhaq (ou à son fils traducteur également Izhaq ibn Honayn), au IX$^{e}$ siècle ; il s'agit ensuite du *Mukhtar al-Hikam wa-Mahasin al-Kalim*, ouvrage d'un lettré et homme de cour fatimide du Caire, Mubbashshir Ibn Fatik au XI$^{e}$ s ; de la traduction hébraïque du *Kitab adâb al-falasifa*, faite au XIII$^{e}$ s. par Yehudah al-Harizi pour le compte des savants de Lunel, traduction intitulée *Musre ha-philosophim* 'morale des philosophes'; la traduction anonyme en espagnol du *kitab adâb al falasifa* sous le titre de *Libro de los Buenos Proverbios* datée par la critique du XIII$^{e}$ s. ; *Bocados de oro*, traduction anonyme espagnole du XIII$^{e}$ s. du *Mukhtar al-Hikam*. Cette

[6] Cette notion a l'avantage de s'approcher de la théorie de "l'air de famille" de Wittgenstein très opérative pour ce qui concerne les catégorisations intuitives, au sens d'internes à une communauté donnée, à un moment donné. La complexité (compositionnelle) des traits communs aux différents objets constituant la catégorie, leur hétérogénéité, les différents plans de pertinence – dont le plan symbolique - auxquels ils appartiennent (ce qui implique leur recoupement ou chevauchement partiel) sont plus complexes et labiles que les catégorisations "scientifiques" qui n'opèrent que sur un ou deux plans (ici formel et sémantique), un nombre réduit de traits (*cf. supra*) organisés selon un critère binaire (absence / présence).

oeuvre est d'une importance capitale puisqu'elle a donné lieu à une traduction latine du XIII^e^ s., *Bonium*, ou *Liber Philosophorum Moralium*, que nous prenons en compte dans notre corpus-noyau et à une pleïade de traductions et de retraductions dans les langues modernes (dont le français et l'anglais au XV^e^ s.). Enfin figurent deux autres ouvrages sapientiels du Moyen-Âge dont les relations ont été pointées par la critique : le catalan *Llibre de paraules e dits de sabis i filosofs* de Jefudà Bonsenhor, médecin de Jaime II, 1298, et la compilation hébraïque *Mivhar ha-p'ninim* attribuée (peut-être erronément) à Shelomoh ibn Gabirol, XI^e^ s., initialement rédigée en arabe et traduite en hébreu au XIII^e^ s..

Face à ces textes qui forment le noyau d'expérimentation, nous avons des collections-témoins comme *Flores de filosofía*, très proche des compilations citées, *Refranes castellanos* d'Hernán Núñez, *Libro de los siete sabios de Grecia* de López de Yanguas, *Glosas de sabiduría y Proverbios morales* de Sem Tov de Carrión, qui nous permettront de tester l'opérativité de la base de données qui, nous le rappelons ici, a pour but le croisement effectif des textes et l'appariement pertinent des énoncés sapientiels qu'ils contiennent.

Nos textes qui sont des corpus sapientiels ayant influencé plusieurs genres (prédication, exempla, littérature de *castigos*, de musar, clergie rabbinique, littérature d'adâb…) comptent des formulations qui sont nettement proverbiales mais aussi (en plus grand nombre) qui relèvent de la leçon morale et dont on ne sait pas avec certitude si une partie de l'énoncé est devenue ou deviendra proverbe. Nous sommes la plupart du temps devant un type d'énoncés attribué à des sages, des philosophes, souvent de manière aléatoire, dont certains sont passés de la doxa des philosophes à la doxa tout court, c'est à dire à la culture commune comme « sentences » ou « proverbes » à part entière.

Nos textes peuvent donc par leurs caractéristiques mêmes, nous aider à mieux saisir, d'un point de vue diachronique, non seulement les éléments qui ont conduit les énoncés sapientiels à devenir « proverbes », mais aussi, par des méthodes comparatives interculturelles, les raisons pour lesquelles se fait leur appropriation par les cultures qui ont produit notre corpus et, partant, leurs transformations.

## 4. **Le traitement des unités**

La description des énoncés est évolutive et correspond à ce que J. D. Gronoff appelle des « classements temporaires ». La question de l'état de proverbialisation des énoncés sapientiels brefs découpés dans le texte est prise en compte dans le traitement que nous en faisons. Nous avons établi, par exemple, trois niveaux d'appréhension de l'énoncé en nous appuyant sur les recherches sur les proverbes et les travaux de M. Conenna, de Georges Kleiber, de Jean-Claude Anscombre, entre autres :

Nous appelons **bon candidat** (qui correspond au **candidat-proverbe** de M. Conenna) un énoncé qui contient des éléments propres à la proverbialisation[7], c'est-à-dire : « une vérité générale exprimée par un on-énonciateur ; caractérisée par la brièveté et simplicité », le rythme, les répétitions ou rimes ; une forme fixe en rapport avec une fixité référentielle (Kleiber) et caractérisée par un moule de forme (ou structure type).

L'ESB **à suivre** est une forme sentencieuse mal définie qui possède quelques caractéristiques (relevant du sens, de la fonction ou de la forme) de ce qui peut être propre au proverbe.

L'ESB **connu et attesté**, désigne le [proverbe] proprement dit, qui existe comme énoncé proverbial cité dans une langue ou une autre. On signale la forme la plus fréquente dans une case dénommée proverbe-type qui correspond grosso modo à ce que Julia Sevilla

[7] M. Conenna (2011) A cette occasion on repère également ce qui est à l'origine de proverbes: les candidats-proverbes (c'est à-dire les formes passant en proverbe au XVII^e^ siècle, par exemple).

Muñoz appelle l'**hyperonyme** ou forme canonique du proverbe et M. Conenna **la variante d'usage**. Et on ajoute les variantes connues.

Les énoncés sont extraits des textes en fonction de ces trois niveaux définitoires et annotés.

## 5. Notre methodologie

Tout d'abord nous avons choisi d'ordonner les informations apportées de façon à prendre en compte les caractéristiques sémantiques, formelles et rhétoriques, en choisissant de distinguer et séparer (dans un premier temps) les différents niveaux d'informations que les calculs ultérieurs pourront, ou non, croiser, en fonction de leur efficience en matière d'appariements d'énoncés.

### Travail sur le sens

La première étape concerne la traduction[8] : nous procédons de la traduction littérale ou sens compositionnel selon I. Tamba (2015) à l'identification du sens figuré, puis de la leçon, allant progressivement de l'aspect le plus concret à l'aspect le plus abstrait, qui s'achève par l'identification des mots-clés idéologiques déduits du sens figuré et de la leçon. Cette façon de procéder accompagne ce que G. Kleiber (2000 ; 2012) appelle « la montée en abstraction ».

Le sens propre se tient au plus près du texte effectif sans être néanmoins un calque. La syntaxe et la morphologie sont adaptées à la langue de traduction. Le lexique original est conservé.

Le sens figuré, contribue (avec la leçon) à donner le sens gnomique de l'Enoncé Sapientiel. Bref, à élucider le cas échéant les métaphores. Dans le cas de sentences, d'adages ou de conseils, par exemple, ou en l'absence de métaphore ou de figures demandant une élucidation, il reformule le sens en jouant sur l'organisation des parties du discours (explicitation) ou sur le lexique (synonymes, termes plus larges ou moins spécifiques). Nos collègues allemands du groupe HiFos[9] sur les proverbes allemands médiévaux parlent ici de « paraphrase ».

La leçon a un caractère plus abstrait, elle extrait du rapport entre sens littéral, sens figuré, la leçon, la morale ou le jugement social en jeu dans l'énoncé sapientiel bref. Elle complète l'établissement du sens gnomique.

Cette leçon est mise en rapport avec une liste fermée de mots-clés idéologiques. Cette liste de 353 items a été établie en concertation à partir du recueil des mots-clés attribués librement par les annotateurs aux parties de textes déjà traitées et de la liste des mots-clés ou *target-concepts* utilisés par nos collègues allemands du projet HiFos. Cette liste qui comptait un très grand nombre d'items ne faisait pas la différence entre les termes concrets effectivement employés dans les parémies et les termes abstraits issus de la leçon. Nous avons regroupé les items, choisi les entrées en fonction de la fréquence d'emploi, listé les concepts reliés et explicité les choix qui ne sont pas faits a priori mais qui se dégagent des spécificités de nos corpus.

Nous avons ainsi abouti à une sorte d'ontologie domaniale qui peut permettre de regrouper des énoncés en fonction des concepts-clés qui les fondent. La liste est mise à l'épreuve de l'annotation cumulative des unités et elle est évolutive.

### Travail sur la forme

[8] Précisons que la base étant trilingue - français, espagnol, anglais -, la traduction dans 3 langues européennes modernes (pour lesquelles des lemmatiseurs et des taggers linguistiques existent) a l'avantage de désambigüiser les termes polysémiques et de faciliter la constitution de dictionnaires croisés.

[9] Dirigé par N. Filatkina et C. Moulin de l'Université de Trèves le projet HiFos (*Historische Formelhafte Sprache und Traditionen des Formulierens*) http://www.hifos.uni-trier.de/, est une base de données sur les proverbes allemands du Moyen Age et leurs sources latines (pas encore accessible en ligne).

En premier lieu nous notons la lemmatisation de l'énoncé, qui suit les règles linguistiques propres aux langues de nos corpus, ce qui a demandé certaines adaptations. C'est la première étape d'une formalisation de l'énoncé.

Elle est suivie d'une ligne sur la structure linguistique, listant les unités de surface. Cette description a oscillé d'un étiquetage logico-sémantique faisant ressortir la composition et les parallélismes des segments à un étiquetage moins élaboré qui suit comme une simple énumération des catégories de discours la lemmatisation terme à terme de l'énoncé sapientiel bref.

Nous avons donc au début conçu des descriptions donnant à la fois des informations segmentales linguistiques et logico-sémantiques et nous avons cherché plusieurs types de combinaisons selon les propositions d'Anne Marie-Chabrolle Cerretini et de Guy Achard-Bayle complétées par nos remarques :

Tableau 1

**Formalisation de la structure logico sémantique des ESB**

Réflexion de A. M. Chabrolle et G. Achard Bayle

**(ex. 1) Quanto fue [mas] alta la su sobida tanto fue mas baxa la su cayda**

**structure formelle**

<E1>**Quanto mas fue alta la su sobida** </E1> <E2>**tanto mas fue baxa la su cayda**</E2>

⇒Segmentation de l'énoncé. Mise en valeur de la structure binaire

**structure linguistique**

adv comp 1/2 [SV [adj1opp adj2- det- N1opp N2] ] / adv comp. 2/2 [SV [adj 2opp adj1- det-N2opp N1]]

⇒Description des syntagmes. Mise en valeur des correspondances adverbiale, adjectivale et nominale.

**Structure logico-sémantique**

E1 _____Articulation_____> E2

| | | |
|---|---|---|
| qualification | conjonction | qualification |
| narration | disjonction | narration |
| appartenance | cause… | appartenance |
| identification | | identification |

**Articulations logiques** : **Conjonction** (et), **disjonction** (ou, si), **cause** (car, à, par) **conséquence** (alors), **but** (pour), **restriction** (mais, ne... que), **implication** (seulement, si, car, donc), **explication**

**(Ex. 2) Nos amamos la verdad e amamos a Platon mas mayor derecho avemos en amar la verdad**

<E1>**Nos amamos la verdad**<E1> <E2> **e amamos a Platon** <E2><E3> **mas mayor derecho avemos en amar la verdad**<E3>

E1 = narration1 E2 = Conjonction, narration2 E3= restriction, narration3

Selon ce protocole descriptif la structure formelle explicite la segmentation de l'énoncé et met en avant sa structure (dans l'exemple 1 elle est binaire et comparative). L'analyse de la structure logico-sémantique qui s'y superpose fait apparaître la nature de chaque segment et le lien logique qui les relie, faisant ressortir la nature implicative de l'énoncé.

La description linguistique prend ici en compte les informations compositionnelles, les syntagmes et leur catégorisation (verbale, nominale, adverbiale, adjectivale) en les croisant avec des informations sémantiques (élément comparatif 1, élément comparatif 2, adjectif 1 opposé à adjectif 2, etc.).

Cette manière de procéder nous a semblé à la fois trop rigide a priori, parce que trop tributaire de l'organisation syntaxique des langues en présence, ce qui serait un obstacle à leur croisement, trop spécifique et peu adaptée à notre objet de recherche qui n'est pas l'extraction de l'ensemble des unités qui correspondent au mieux à la catégorie du [proverbe] mais le rapprochement d'énoncés interlinguistiques similaires aux statuts éventuellement différents.

En classant les unités comme une succession : narration1 + conjonction, narration 2 + disjonction, narration 3 (exemple 2) nous craignions de contraindre le modèle d'appariement et d'obtenir des appariements trop larges privilégiant la construction logico-sémantique.

Il nous a semblé plus opportun de réserver ce type de calcul à une deuxième phase du projet qui porterait sur la typologie des éléments appariés, après réflexion sur les équivalences structurelles possibles de langue à langue.

Nous avons donc fait le choix de séparer sur des lignes différentes les informations qui relevaient :

- des entrées lexicales après abstraction de la morphologie / lemmatisation
- des catégories du discours et de la nature des unités / structure linguistique
- de la composition de l'énoncé / structure formelle ou segmentale
- d'un moule de forme / structure type ou moule
- du type de discours ou de la pragmatique / discours
- d'une poétique ou d'une stylistique (rythme, rimes…) / structure poétique
- et de la rhétorique / figures de style

Nous maintenons ainsi la même cohérence méthodologique décrite supra dans la partie « travail sur le sens ». Nous procédons par étape, de façon à dégager à chaque fois des composants formels de plus en plus complexes.

À l'heure actuelle la structure linguistique est un descriptif linéaire des constituants qui fait de plus le choix (peut-être discutable) de catégories englobantes : exemple « déterminant » plutôt que « démonstratif », « possessif » ou « article » ; Nous utilisons pour ce faire une liste d'étiquettes catégorielles réduite et standardisée (*Leipzig Glossing Rules*[10]) dont le choix a fait l'objet d'un arbitrage interlinguistique. Le choix est aussi gouverné par la nature des textes : nous précisons par exemple, s'ils sont marqués, la personne et le mode du verbe ; la nature du pronom quand il est indéfini ; la fonction sujet ou objet du nom ; la valeur négative de l'adverbe, etc…

Vient ensuite le découpage segmental ou « structure formelle », qui met en relief la structure des énoncés. Le simple fait que nous extrayons les unités du texte pour les annoter en fait une unité. Nous précisons simplement si cette unité est simple ou composée.

Tableau 2 Découpage segmental des ESB

| |
|---|
| Exemple : <E1>Veille à la santé de ton corps<E1><E2>en étant mesuré <E2> <E3> <E3.1>en buvant </E3.1><E3.2> en mangeant </E3.2><E3.3>en dormant</E3.3><E3.4> en travaillant</E3.4><E3.5> et en couchant avec ta femme</E3.5><E3> |

Puis, la structure type qui tente d'extraire un schéma comme ceux que M. Conenna (2000 : 28-29) a utilisés : Qui V1, V2

Tableau 3 : table de lexigrammaire des proverbes (M. Conenna)

| | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Table de lexigrammaire des proverbes | | | | | | | | | | |
| QUI | V | prep | dét | N | V | adv | prép | dét | adj | N |
| a | de | l' | argent | a | - | - | de | belles | choses | |
| Table d'alignement : | | | | | | | | | | |

[10] *Cf.* https://www.eva.mpg.de/lingua/resources/glossing-rules.php

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| CHI | | | | |
| QUI | a | X | a | Y |
| QUI | a | X | a | X |
| QUI | épouse | X | ? | X |

Ces tables ont des applications informatiques[11] et M. Conenna (2011) a donné des exemples de graphes produits par les automates à partir du corpus et de QUI <V> (,) <V> « qui dort, dîne » ou « qui dort dîne ».

Mais nous n'utilisons pas les catégories comme verbe ou nom à ce niveau, toujours dans le souci d'être suffisamment neutre pour permettre la coïncidence de structures types entre langues typologiquement différentes (ce qui est Verbe dans la langue romane peut-être Nom dans la langue sémitique où les phrases nominales sont courantes). X désigne un ou des éléments nominaux, Y un ou des éléments verbaux et prédicatifs. L'exemple de Conenna **Qui dort, dîne** devient chez nous Qui Y1, Y2, de la même façon que **qui dort le matin dîne le soir** ; **dormeur, dîneur** = Y1, Y2 de même que **tu dors, tu dînes**. **Si on dort, on dîne** > Si Y1, Y2. Notre étiquetage est donc plus flou mais préserve la structure binaire et permet d'établir des correspondances entre langues différentes : Qui Y1, Y2 = Si Y1, Y2 = Y1, Y2…

Tableau 4 : Comparaison entre tableau 3 et les choix d'annotation d'Aliento

| | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| (Ex. adapté de M. Conenna) **Qui a de l'argent a de belles choses** | | | | | | | | | |
| QUI | V | prep | dét | N | V | adv | prép | dét | adj | N |
| | a | de | l' | argent | a | - | - | de | belles | choses |
| (Ex. adapté d'Aliento) **Qui a de l'argent a de belles choses** | | | | | | | | | |
| **Str. Ling** | PRO | V | PREP | DET | N | V | DET | ADJ | N |
| | Qui | a | de | l' | argent | a | de | belles | choses |
| **Lemm**: | Qui | avoir | de | le | argent | avoir | un | beau | chose |
| (Aliento) **Quanto mas fue alta la su sobida tanto mas fue baxa la su cayda** | | | | | | | | | |
| **Lemm**: | Cuanto | más | ser | alto | el | su | subida | tanto | más | ser | bajo | el | su | caída |
| **Str.ling 1** ADV.COMP1 ADV V ADJ DET.DEF DET.DEF N ADV.COMP2 ADV V ADJ DET.DEF DET.DEF N | | | | | | | | | | | | | | |
| **Str.ling 2** adv comp 1/2 [SV [adj1opp adj2- det- N1opp N2] ] / adv comp. 2/2 [SV [adj 2opp adj1- det-N2opp N1]] | | | | | | | | | | | | | | |
| <E1>**Quanto mas fue alta la su sobida** </E1> <E2>**tanto mas fue baxa la su cayda**</E2> | | | | | | | | | | | | | | |

La structure poétique annote les éventuels schémas rythmiques et les éléments poétiques : rimes ou assonances intérieures[12], rythme ou cadence 6 / 6 ; 4/ 4 ; ou l'appartenance à une forme poétique ce qui se voit par exemple dans les versifications de recueils de sentences hébraïques ou arabes. Le *Miv'har ha-P'ninim* a par exemple été mis en poème par Joseph Qimhi au XII$^{e}$ s. sous le titre de *Sheqel ha-qodesh*. On ne trouve pas que des parallélismes, certains baliseurs notent par exemple systématiquement les nombres de pieds et les cadences

[11] UNITEX http://igm.univ-mlv.fr/~unitex/

[12] Si nous notons ces formes, nous ne recherchons pas systématiquement des structures binaires ou quadripartites comme celles données par G. B. Milner comme caractéristiques du proverbe et telles que R. Dor (2010a & b) en a présenté l'application aux proverbes turcs de Mahmud de Kashgar (XI$^{e}$ s.) lors d'une journée d'étude Aliento « pour une description linguistique des Enoncés sapientiels brefs ». L'application de cette « analyse morphique » à 100 proverbes du corpus (sur 291) est certes séduisante mais paraît quelquefois un peu forcée. Enfin elle ne convient pas à toutes les unités de la classe des [proverbes]. Encore une fois une base de données est évolutive et les chercheurs en parémiologie auront tout loisir d'expérimenter leurs analyses.

éventuelles afin de les comparer. La rythmique produite par l'accentuation est également une piste à exploiter (Anscombre, 2000 : 22).

Vient ensuite la caractérisation du type de discours tant dans sa forme que dans sa fonction : vérité générale ; conseil ; imprécation ; question-réponse, cause et conséquence… Ce dernier type de discours prend en compte le sens implicatif décrit par Georges Kleiber (2000 : 58) et qui est un moyen de mesurer l'aptitude d'un énoncé à la proverbialisation :

> « le sens implicatif est le schème sémantique qui sert de guide dans la reconnaissance des proverbes, etc., et, surtout, il permet de prédire quelles phrases génériques pourraient devenir, et à quelles conditions, des proverbes ou non ».

Enfin nous relevons les figures de style (ou rhétoriques) telles que parallélisme, ellipse, chiasme, jeux de mots, oppositions, métaphores, allitérations, paronomase, etc…

En procédant ainsi, nous 'détricotons' les éléments qui constituent l'énoncé. Nous recueillons une variété de formes, de compositions ou de « mises en forme linguistique » pour reprendre la terminologie de Z. K. Tarlanov (2005 : 253) :

> « A la composante sémantique constante des proverbes correspond leur mise en forme externe variable, dont le renouvellement suit l'évolution de la langue. Le contenu sémantique d'un même proverbe possède une série de mises en forme linguistique qui se succèdent diachroniquement. »

En conclusion, la séparation des informations nous semble intéressante en ce qu'elle permet de croiser ou non certaines informations selon les hypothèses formulées sur la nature des proverbes. En croisant, par exemple, l'énoncé sapientiel bref / la lemmatisation / la ligne de description linguistique / et en la rapportant à la traduction, à la leçon et aux mots-clés, nous espérons

1) pouvoir vérifier certaines hypothèses avancées par les parémiologues concernant les traits choisis pour définir un [proverbe] proprement dit,

2) comparer les structures compositionnelles d'une culture à l'autre afin de déterminer la manière de rendre telle ou telle structure et son contenu d'une langue à l'autre, d'un système de sens à un autre.

Ce travail d'étiquetage hiérarchisé est pensé dans le but premier de croiser les énoncés et donc de faciliter les calculs algorithmiques.

**Exemple : Un énoncé sapientiel bref interlinguistique et interculturel à travers les aléas de la traduction**

Tableau 5 : exemple d'ESB annoté

| |
|---|
| ***Kitâb âdâb al-falâsifa*** |
| (arabe, version d'Al-Ansari XIº s) éd. C. Bandak, annotation A. Chraïbi |
| **وقد كنت مرتفعاً فأصبحت متّضعاً** |
| **Translittération** : wa-qad kunta murtafi'an fa-asbahta muttadi'an |
| **Traduction littérale** : tu étais en haut et tu es en bas |
| **Sens figuré** : tu avais un rang social élevé, tu n'as plus rien |
| (commentaire : La mort abolit les privilèges et envoie devant Dieu le puissant comme s'il était un homme ordinaire ; la vie n'est que vanité) |
| **Leçon** : la mort réduit le puissant à néant |
| ***Musre ha-pilosofim*** |
| (hébreu, traduit de l'arabe *Kitab âdâb…* par al-Harizi, ca 1200) éd. A. Loewenthal, annotation M. Itzhaki |

**והיית נכבד והינך שפל**

**Translittération** : vehayita nikhbad vehinkha shafel

**Traduction littérale** : Et tu étais un notable et maintenant tu es en bas

(commentaire : *shafel* signifie en bas (localisation), en bas dans l'échelle sociale et en bas dans le sens moral. Le traducteur a choisi le mot shafel qui a plusieurs connotations et non pas le mot *namukh* qui n'a que le sens physique ou concret)

**Sens figuré** : vivant tu étais un notable, mort tu es plus bas que terre

**Leçon** : la mort égalise le statut des hommes

***Buenos proverbios***

(espagnol, traduit de *Kitab adâd al-falâsifa* d'al-Ansari) éd. C. Bandak annotation M.C. Bornes Varol

**« e ante érades mucho alto, e agora sodes mucho baxo »**

**Traduction littérale** : et avant tu étais très haut, et maintenant tu es très bas

**Sens figuré** : vivant tu étais au sommet, mort tu es en-dessous de tous

**Leçon :** la mort réduit le puissant à rien

***Mukhtar al-Hikam***

(arabe, Mubbashir ibn Fatik XI$^{e}$ s.) éd.A. Badawi, annotation F. Jaber & Z. Chaabane)

**كان الاسكندر حريصاً على الارتفاع، ولم يعلم أن ذلك أشدُّ لصرعته**

**Translittération** : Kâna al-Iskandar harîsan ʻalâ l-irtifâʻi, wa-lam yaʻlam 'anna dhâlika ashaddu li-sarʻatihi.

**Traduction littérale** : Alexandre tenait à être au plus haut, il n'a pas su que cela aggraverait sa mise à terre

**Sens figuré** : Alexandre a voulu le faîte de la gloire, il n'a pas compris qu'il serait plus gravement terrassé

**Leçon** : l'ambition du puissant le conduit à l'affront de la mort

***Bocados de oro***

(espagnol, traduit de l'arabe *Mukhtar al-Hikam* - XIIIe s.) éd. H. Knust, annotation M. S. Ortola

**Quanto fue [mas] alta la su sobida tanto fue mas baxa la su cayda**

**Traduction littérale** : plus son ascension fut haute plus basse fut sa chute

**Sens figuré** : plus la position est élevée plus dure est la chute

**Leçon** : en ce monde la puissance porte en elle l déchéance

***(Bonium) Liber philosophorum moralium antiquorum***

(latin, trad. de l'espagnol *Bocados de oro* – XIIIe s.) éd. E. Franceschini, site: UAN-ALIM, annotation M. N. Fouligny

**Quanto altitudo Alexandri excellencior fuit, tanto gravior est casus**

**Traduction littérale:** Plus la hauteur d'Alexandre fut élevée, d'autant plus pénible est sa chute

**Sens figuré:** plus la position est élevée plus pénible est la chute

**Leçon**: dans ce monde-ci la puissance porte en elle la déchéance

Nous avons choisi en illustration un ESB présent dans 6 textes mais qui s'est proverbialisé sous une seule forme alors que d'autres de ses formes avaient de sérieux atouts pour devenir [proverbe]. Le proverbe a pour contexte les remarques prononcées par les philosophes autour du tombeau d'or d'Alexandre qui hier maître du monde est aujourd'hui porté en terre.

C'est un proverbe courant que M. Conenna a relevé en diachronie en français sous deux formes :

Français : *qui trop haut monte à son grand honte soudain desmonte*

Variante : *grande montée grande chute*

Nous le connaissons en espagnol sous les formes :

*De gran subida gran caída*, 'à grande montée grande chute' ;

*cuanto mayor es la subida tanto mayor es la descendida*. 'd'autant plus grande est la montée d'autant plus grande est la descente'

M. Conenna donne également le proverbe italien *Chi troppo in alto sal, cade sovente precipite volissimevolmente*

En judéo-espagnol contemporain : *kada asuvida tyene i abachada*, 'chaque montée a aussi sa descente'.

Et qui donne aussi en français contemporain « *plus dure sera la chute* » qui met en garde les ambitieux. On remarque la troncature de la première partie « plus haut l'on monte et plus dure est la chute » avec circulation désormais indépendante et actualisée du proverbe au futur (Oddo, 2013 :154).

Malgré la variation lexicale on voit que le proverbe repose sur une opposition binaire qui constitue deux ensembles de même sens gnomique mais de formulation différente :

Autour de la traduction du *Mukhtar* : **ascension / chute** (*monte / desmonte* ; montée / chute ; *sal / cade ; asuvida / abachada* ; *subida / caída* ou *descendida*) ;

Autour de la traduction de *Kitab adâb* : **haut / bas** (*Muhtafi'an* 'élevé' / *muttadi'an* 'abaissé'; *alto / baxo*; *nikhbad* 'notable, en haut de la société'/ *shafel* 'en bas (de la société)')

On voit l'échec remarquable du proverbe arabe de *kitab adâb al-falasifa* et de ses traductions malgré sa binarité, son opposition forte entre 'élevé / abaissé' marquée par la même forme (un participe) introduisant une rime (*–i'an*). Le candidat-proverbe repose de plus sur une autre opposition symétrique, temporelle cette fois, passé / présent. Enfin il compte deux parties égales 8 [4 4] / 8 [4 4]. On peut ajouter que la forme de discours adressé (usage de la 2e personne du sg ; 'tu') est caractéristique des proverbes sémitiques et des proverbes arabes et hébreux du Moyen Âge[13]. On peut voir que le traducteur espagnol a été sensible à la forme et l'a reproduite et que l'ESB espagnol a toutes les caractéristiques pour devenir proverbe à son tour: symétrie haut / bas; opposition des temps passé / présent rehaussée par l'emploi des adverbes avant / après (maintenant) (*ante / agora*); le parallélisme et la symétrie binaire, l'assonance en a/o; la 2e personne; l'équilibre des parties 10 [6 4] / 10 [6 4].

Dans la traduction en hébreu du même texte arabe, al-Harizi a préservé l'opposition en haut / en bas, l'opposition temporelle présent / passé et il a pris soin de choisir le terme polysémique *shafel* qui signifie 'en bas' au propre (Alexandre est porté en terre) comme au figuré (il n'est plus rien) au lieu du terme namukh qui n'aurait que le sens concret. La traduction a donc été réfléchie et soignée. L'expression est ramassée et efficace comme dans le texte arabe, la forme binaire, le parallélisme appuyé par la construction participe et le nombre de syllabes (5 / 5).

Ces énoncés-là avaient donc tout pour réussir et pourtant aucun d'entre eux n'est devenu [proverbe].

De fait, c'est la forme présente dans le texte arabe du *Mukhtar al-Hikam* qui est passée en proverbe à travers sa traduction espagnole et surtout sa retraduction latine.

Dans le texte arabe, le nom d'Alexandre apparaît comme *infra* dans le texte latin alors qu'il n'apparaît pas dans *Bocados*, la traduction espagnole. L'auteur joue sur l'opposition être au sommet / être à terre avec un jeu de mots sur le terme signifiant à la fois 'mis à terre' et 'abattu, renversé' alors qu'Alexandre est en terre[14]. Toutefois si l'aspect littéraire et sentencieux du texte a été souligné, ce n'est, a priori, pas le cas de son aptitude à devenir proverbe. Il n'y a pas d'opposition passé / présent ni avant / après. Si l'énoncé est binaire on n'y remarque pas de parallélisme ni d'équilibre syllabique. Toutefois l'aspect poétique éventuel n'a pas été renseigné.

---

[13] C'est notamment la forme de nombreux proverbes bibliques, celle du Décalogue, de la *Sagesse d'Ahiqar* texte araméen du VIIe s. avant EC., celle des instructions d'un père à son fils (*Disciplina Clericalis*), etc.

[14] Ce jeu de mot rappelle celui de al-Harizi traduisant *Kitab adâb.*

Le texte espagnol de *Bocados de oro* qui traduit le *Mukhtar*, apparaît comme une avancée de celui-ci vers la proverbialisation, une véritable réécriture. En effet, surtout dans les manuscrits qui rétablissent l'adverbe *mas* dans la première proposition, ce qui prouve que le traducteur et le copiste avaient le même souci de parallélisme: *Quanto fue [mas] alta la su sobida tanto fue mas baxa la su cayda*. L'espagnol emploie comme l'arabe le passé, il perd l'opposition passé / présent et clarifie nettement les oppositions en haut / en bas (*alta / baxa*) et ascension / chute (*sobida / cayda*) présentes aussi dans *Libro de los Buenos Proverbios* et suit bien l'idée du texte arabe de la chute et de l'aggravation de la situation. Cependant elle semble s'écarter de son modèle arabe en introduisant un parallélisme et une symétrie strictes reposant sur la construction et le rythme (11 [6 5] / 11 [6 5]), la rime en *-ida*, des assonances internes a/a (*alta / baxa*), la répétition de *fue* et de *mas*, c'est à dire en adoptant une forme proverbiale. Ce que la traduction espagnole *Bocados de Oro* apporte de plus, c'est la gradation marquée par *cuanto mas / tanto mas*. On remarque qu'Alexandre n'est pas nommé et que l'extension à d'autres contextes a donc lieu, l'énoncé passant avec *Bocados* du spécifique au générique.

Le latin *Bonium* rétablit Alexandre[15], substitue aux stricts antonymes une opposition plus figurative (*altitudo / casus*) mais choisit d'opposer le superlatif absolu *excellensior / gravior* qui dramatise l'énoncé et introduit le parallélisme *quanto excellensior / tanto gravior*, comme *Bocados*. Le second terme reprend bien l'idée d'aggravation contenue dans le terme arabe. Le verbe être présente une opposition temporelle passé / présent comme dans *Libro de los buenos proverbios*, contrairement à *Bocados de Oro*, 'Plus Alexandre monte d'autant plus pénible est sa chute'

C'est la deuxième proposition de l'énoncé latin qui est restée en proverbe: tanto gravior est casus > plus dure est/sera la chute[16].

Comme on le voit aucun des énoncés les mieux accomplis n'est devenu [proverbe] quelqu'effort que leur traducteur ait fait, mais une forme latine spécifique tronquée devenue, par ce fait, générique, très productive de nos jours. Les raisons pour lesquelles ce choix s'est fait peuvent tenir à la diffusion d'un texte, à la proximité formelle ou sémantique d'autres sentences passées en proverbe, à l'autorité du texte ou du premier émetteur de la sentence proverbialisée ou à d'autres critères que l'étude de ces cas de transmission permettra, nous l'espérons, de dégager.

**Conclusions**

Ce n'est pas la différenciation entre [proverbe] et [sentence] qui est le but de la recherche du projet Aliento, c'est la façon dont un énoncé sapientiel bref se formalise et voit son usage se systématiser en tant que proverbe ou sentence dans une société donnée. Cependant parce que les annotations se sont fondées sur les travaux de rhétorique, de linguistique comparative et de pragmatique et surtout sur les travaux en sémantique sur la phrase proverbiale, la base de données Aliento peut fournir un terrain d'expérimentation et de vérification des hypothèses proposées par les chercheurs.

Les décisions prises par les porteurs du projet ANR Aliento qui sont les auteurs de cet article sont donc des décisions de bon sens et de juste mesure : elles doivent à la fois réunir des énoncés apparentés de façon suffisamment précise et ne pas interdire des rapprochements

[15] S'il est admis que la traduction latine a été faite à partir de l'espagnol comme la critique l'a estimé jusqu'à présent. Cet exemple pourrait plaider pour une traduction du latin à partir de l'arabe et / ou pour une traduction espagnole à partir du latin, à moins que les ms traduits aient eu une teneur différente.

[16] La première raison en est sans doute que grâce à la traduction latine le *Mukhtar* a beaucoup plus circulé que *Kitab adâb*. C'est le texte latin qui donne dès le XV$^{e}$ s. la traduction française de Guillaume de Tignonville, les deux traductions anglaises, une traduction provençale.

inattendus. Il nous a donc semblé prudent de garantir une grande souplesse des regroupements, d'abord en séparant le traitement sémantique du traitement formel ; puis à l'intérieur de celui-ci de séparer le traitement compositionnel du traitement pragmatique et stylistique.

Le protocole choisi permet d'aligner les termes effectifs de l'énoncé, les termes lemmatisés, les catégories linguistiques, la structure segmentale ; de traiter les liens logico-sémantiques par l'extraction de moules de formes ou structures-type se superposant à la structure linguistique et à la structure segmentale ; de recueillir une information pragmatique et stylistique en croisant les informations sur le type de discours, les traits poétiques, les figures rhétoriques. Ce type d'annotation permet aussi d'obtenir des renseignements plus fins comme les modes (impératif, infinitif) et les personnes (nous, on, tu) des verbes, ainsi que les types de pronoms employés dans les énoncés.

C'est "la mise en calcul" prochaine de ces informations qui se chargera de valider (ou de corriger) notre démarche et qui permettra aux chercheurs de disposer d'un corpus offrant un cadre de réflexion étendu pour l'étude des processus de proverbialisation.

Dans un deuxième temps, le degré de proverbialisation peut être étudié en appliquant la description proposée par A. M. Chabrolle Cerretini et G. Achard Bayle, en l'adaptant aux divers types de langues (et de proverbes) représentés et d'en calculer les évolutions et les adaptations.

L'apport le plus intéressant de cette réflexion se situe peut-être dans notre choix de "proverbe" dans un sens large et au refus de descendre à un niveau inférieur de catégorisation [proverbe] sur la base du moule formel. Il nous semble en effet possible et même probable qu'une sentence ou un aphorisme puisse devenir proverbe et générer à son tour un moule de forme productif. Ainsi de l'aphorisme cité par Kleiber (2000: 44) "Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer" (Voltaire), qui se voit refuser le statut de proverbe, non en raison de la présence d'un auteur mais en raison de l'absence de moule ou schème sémantique proverbial, et alors qu'il satisfait, comme Kleiber l'admet, aux critères d'autonomie syntaxique et textuelle et qu'il a valeur de vérité générale. Il est tout à fait possible d'imaginer un moule "si X n'existait pas, il faudrait l'inventer". L'existence de proverbes contemporains comme le proverbe espagnol ou le proverbe français, montrent, s'il en était encore besoin, que la nature "orale" et "populaire" du [proverbe] ne saurait être un critère universel. Nous nous trouvons ici dans un processus complexe de transmission de la philosophie à une couche de lecteurs lettrés non-philosophes sous forme de sagesse formalisée en énoncés sapientiels brefs, sans pouvoir préjuger de leur devenir.

En cela nous souscrivons à la remarque de C. Schapira pour qui « les meilleures candidates au titre de proverbes sont les maximes » (2000 :87). Sa réflexion correspond bien à la philosophie de notre projet.

En ce qui concerne encore les critères d'appartenance à la classe du [proverbe], si la métaphoricité en est le critère principal comme le disent Y. Cadiot, P. M. Visetti et G. Kleiber (2012), que faire - comme le demande G. Achard Bayle - des proverbes non métaphoriques et des dictons ? En effet, les énoncés non-métaphoriques abondent dans nos textes.

Enfin, la prise en compte de la diachronie et la comparaison interlinguistique et interculturelle montrent que les énoncés sapientiels brefs sont des unités très relativement stables, qui (en dehors de leur fonction) présentent une certaine hétérogénéité et se caractérisent par une très grande volatilité. Leur passage d'une catégorie à l'autre est dynamique et changeante (sentence, aphorisme, proverbe) même si des processus semblables sont en oeuvre dans leur "proverbialisation".

La base de données Aliento n'en est encore qu'à la phase d'étiquetage des dits énoncés, en laissant toutes ces hypothèses et ces questions ouvertes.

Bibliographie

ACHARD BAYLE G. (2012), « Les proverbes, le réel et le métaphorique… (Aliento suite) ou Que faire des proverbes non métaphoriques-métamorphiques ?", Carnets Hypothèses *Realista Discours et matérialités* **http://realista.hypotheses.org/1121** mis en ligne le 03/06/2012 et consulté le 22/06/2015.

ACHARD – BAYLE G. (2015) « Les niveaux de l'analyse…parémique » dans *Aliento - Concepts éthiques et moraux : approches multiculturelles et interdisciplinaires – Sémantique des énoncés prémiques*, 6, M.-S. Ortola (éd.) Nancy : PUN, 265-289.

ANSCOMBRE J. C. (éd) (2000), *Langages – La Parole Proverbiale*, 139, Paris : Larousse.

ANSCOMBRE J.-C., DARBORD B. & ODDO A. (2012), *La parole exemplaire – Introduction à une étude linguistique des proverbes*, Paris : Armand Colin.

BORNES VAROL, M.-C. (2010) *Le proverbier glosé de Madame Flore Gueron Yeschua – Judéo-espagnol (Bulgarie)*, Paris: Guethner.

BORNES VAROL, M.-C., ORTOLA, M.-S., GRONOFF, J.-D. (2010), "Le projet Aliento" dans *Aliento - Corpus, Genres, Théories et Méthodes : construction d'une base de données*, 1, M.-C. Bornes Varol et M.-S. Ortola (éds.), nancy : PUN, 5 – 25.

BURIDANT C. (1984) « Les proverbes et la prédication au Moyen Âge » dans *Richesses du proverbe*, Suard F. & Buridant C. (éds.), Lille : PUL, Tome 1, 23 – 54.

CADIOT P., VISETTI P. M, KLEIBER G. (2012), « Quelle sémantique pour les proverbes ? » Journée d'étude Aliento dirigée par G. Achard Bayle, http://www.msh-lorraine.fr/actualites/details/article/journee-detudes-aliento-copie-1.html (consulté le 18/11/2014).

CHEVALIER J.-C. (1988), "Proverbes et traduction (La première traduction italienne de *La Célestine* par Alphonso Ordóñez, Rome, 1506)", in *Bulletin Hispanique*, Tome 90, n°1-2, 1988. pp. 59-89.

CLAVER ZOUOGBO, J. P. (2009) *Le proverbe entre langues et cultures – Une étude de de linguistique confrontative allemand/français/bété*, Bern: Peter Lang. (Etudes Contrastives, 10)

CONENNA, M. (2011), « Propositions pour un traitement linguistique des formes proverbiales », Communication à la journée d'étude Aliento *Méthodes d'analyse linguistique des énoncés sapientiels brefs*, Paris, Inalco, 14- 06 – 2011.

DOR R. (2010a), « Analyse morphique du proverbe turk-ancien », communication à la journée d'étude Aliento *Pour une description linguistique des énoncés sapientiels brefs*, Paris: Inalco, 15-01-2010.

DOR R. (2010b), *Un seul corbeau ne fait pas l'hiver – Bi:r qarġa birlä qiš kälmä:s*, Paris : L'Asiathèque.

GARCIA GOMEZ Emilio (1972b), « Hacia un 'refranero' arábigoandaluz – V. – Versión del libro sobre refranes de *al-'Iqd al-farīd* (s. X). Preliminares y refranero de Aktam y Burzuyumihir» in *Al Andalus*, XXXVII, pp. 249 à 323.

JUAN MANUEL don (1994) *El conde Lucanor, Guillermo Serés* (éd.), Barcelona: Crítica.

KLEIBER G. (2000), "Sur le sens des proverbes" dans *Langages – La parole proverbiale*, n° 139, 39 – 58.

LACARRA M.-J. (dir.) (1996), *Estudios sobre Pedro Alfonso de Huesca*, Huesca: Instituto de Estudios Altoaragoneses.

ODDO A. (2013), *Vers un* refranero *diachronique – Analyse linguistique des proverbes espagnols depuis le Moyen Âge*, Paris : Lambert Lucas.

PERRIN L. (2000), “remarques sur la dimension générique et sur la dimension dénominative des proverbes” dans *Langages - La parole proverbiale*, n° 139, 69 – 80.

RATZHABI Y. (1988), « Les sources arabes du *Mivḥar ha-pᵉninim* » in *Sinaï*, n° 102, Jérusalem, 97-160. (en hébreu).

SADAN J. (1986), « *Ādāb* – règles de conduite et *ādāb* – dictons, maximes, dans quelques ouvrages inédits d’Al-Ṯaʿālibī » in *Revue des Etudes Islamiques – Mélanges offerts au Professeur Dominique Sourdel*, vol. LIV, pp. 285 à 302.

TAMBA I. (2015), Pour une réanalyse du sémantisme proverbial à partir du double sens compositionnel et gnomique des proverbes métaphoriques dans *Aliento - Concepts éthiques et moraux : approches multiculturelles et interdisciplinaires – Sémantique des énoncés prémiques*, 6, M.-S. Ortola (éd.) Nancy : PUN, 293-310.

TARLANOV Z. K. (2005), “Les proverbes russes: statut et étude” dans *Revue des études slaves*, Tome 76, fascicule 2-3, Les proverbes en Russie. Trois siècles de parémiographie, 249-262. doi : 10.3406/slave.2005.6946; url : /web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557_2005_num_76_2_6946, consulté le 27 juin 2015.

TAYLOR B. (1992), « Wisdom Forms in the *Disciplina Clericalis* of Petrus Alfonsi », in *Circa 1492- Proceedings of the Jerusalem Colloquium : Litterae Judaeorum in Terra Hispanica*, I. Benabu éd., Jérusalem : The Hebrew University / Misgav Yerushalayim, 175 - 188.

TAYLOR B. (1996), « La sabiduría de Pedro Alfonso : *La Disciplina Clericalis* », in Lacarra María - Jesús (*cf. supra*), pp. 291-308.